

M. Joseph DENYS,
Professeur émérite de la Faculté de Médecine.

**DISCOURS prononcé aux funérailles célébrées à Louvain,
le 31 mars 1932, par M. le Professeur A. LEMAIRE.**

Cher Maître,

Je dois à ma qualité d'ainé parmi vos anciens élèves, devenus vos collègues à l'Université, la douloureuse mission de vous adresser au nom de la Faculté de Médecine un suprême adieu. De là-haut, où vous l'entendez, daignez l'accepter comme un faible, mais pieux et reconnaissant hommage à celui qui fut à la fois une des gloires les plus pures et une des figures les plus marquantes de l'Université.

Joseph Denys naquit à Ruyssede le 24 juillet 1857. Au collège et à l'université, apparaissent et se développent dans son esprit les qualités d'observation et de critique qui seront plus tard les marques dominantes de son intelligence.

Il m'avoua un jour avoir fait ses études médicales sans grand enthousiasme. C'était l'époque des doctrines et les doctrines ne l'intéressaient pas. Il entrevoyait la période de la recherche scientifique personnelle dont il allait devenir un champion à la Faculté de Médecine et ne pouvait pas ne pas ressentir un certain vide autour de lui.

Ce vide c'est Carnoy qui le combla. L'illustre biologiste groupait alors autour de lui une pléiade de jeunes travailleurs qu'il lançait dans l'arène scientifique avec une énergie qui pouvait à cette époque paraître un peu vive aux doctrinaires d'alors. Denys fut de la pléiade. C'est à Carnoy qu'il doit son impulsion première de savant.

Ses études terminées, Denys fit un premier séjour à Strasbourg, où il se consacra à l'anatomie pathologique sous la direction de von Recklinghausen. Parmi ses maîtres à l'étranger, le grand anatomo-pathologiste strasbourgeois est celui dont Denys conservera le meilleur souvenir.

En 1883, il avait alors 26 ans, Denys est nommé chargé de cours à l'Université et en même temps, grâce à l'influence de Verriest qui jugeait très bien des nécessités de l'heure comme, aussi l'étoffe du futur savant, le jeune chargé de cours occupa à la fois la chaire d'anatomie pathologique et le poste de chef de clinique interne à l'hôpital en même temps qu'il fonda un enseignement de clinique propédeutique.

Dès ses débuts à l'Université, l'horizon du jeune maître est singulièrement élargi par l'heureuse association d'un enseignement de science pure avec les données de la clinique, qui marquera durant toute sa carrière. Cette influence nous la retrouverons dans ses travaux personnels comme aussi dans

ses leçons de bactériologie qu'il inaugura en 1885 et dans son cours de pathologie générale, qu'il continua en 1897 à la mort du regretté Lefébvre.

L'enseignement de Denys résume les caractéristiques de son esprit. Le maître est objectif, dédaigneux des doctrines d'autrefois, il n'avance rien qui ne soit démontré et préfère avouer son ignorance du mécanisme des faits qu'il ne peut expliquer, il est bref, clair et concis dans ses exposés tout en étant complet dans son enseignement. Nombre de ses leçons en quelques pages sont des documents qu'on aime encore relire avec fruit aujourd'hui, tant elles sont vivantes et réelles. Denys avait l'art peu commun de dire beaucoup de choses en peu de mots.

L'heure n'est pas venue d'analyser ici l'œuvre scientifique considérable de notre illustre collègue. Une voix plus autorisée que la mienne le fera au moment opportun. Dans un instant aussi solennel que celui-ci, on ne peut s'empêcher de s'incliner avec émotion et respect devant cette belle intelligence qui n'est plus de ce monde, on ne peut s'abstraire aussi d'un certain étonnement au souvenir de l'universalité de ses connaissances.

Certes, Denys fut un grand bactériologiste et nombre de ses découvertes dans le domaine de l'humanité resteront des monuments durables, mais en dehors de la bactériologie, en biologie, en pharmacodynamie, en clinique, en hématologie, nous trouvons son nom cité partout parmi les pionniers des premières heures. Là où sa belle intelligence a passé, elle a laissé son empreinte et cette empreinte n'est pas faite de cire molle ; là où elle marque elle ne s'efface plus.

Mais avant de dire au maître un solennel adieu, j'ai hâte de découvrir l'homme que fut Denys, de rendre hommage au maître dont nous avons eu le bonheur de connaître l'intimité, de dire les rares qualités de son esprit et de son cœur, de découvrir un instant dans toute sa lumière, sa carrière d'homme de bien.

Denys n'était pas de ces natures qu'on découvre d'un coup d'œil ; le premier abord apparaissait froid ; le penseur semblait vous scruter sous la broussaille de ses sourcils avant de se livrer lui-même. Mais l'impression était passagère et bientôt vous étiez saisi par la bienveillance de son caractère. La bonté était la vertu dominante du maître ; elle rayonnait de toute manière dans sa famille, chez ses amis, dans ce fameux laboratoire de l'Institut Carnoy au temps presque héroïque de sa carrière scientifique. Le maître et ses élèves formaient un bloc uni intimement cimenté non seulement par l'enthousiasme qu'il savait leur inculquer pour la recherche de la vérité mais encore et combien par la chaude atmosphère morale qu'on y respirait.

Travailleur inlassablement attaché à la poursuite de la vérité,

il aimait la jeunesse laborieuse. Soucieux de former son esprit, il se consacrait à elle avec un dévouement et un désintéressement sans bornes, encourageant toujours et toujours bienveillant même quand il grondait et redressait ses défauts, mais aussi avec quelle générosité il applaudissait à ses succès et comme il les fêtait avec elle dans une communion cordiale qui se l'attachait mieux encore.

La nature de Denys était droite comme sa haute stature ; il avait horreur du mensonge et ne connaissait pas les détours pour marcher au but. Autour du maître régnait une atmosphère de vérité et de sincérité qui survit à lui-même. Je n'en veux pour preuve que l'amitié fidèle que lui ont conservée à travers toute leur existence ceux qui ont eu le bonheur de le connaître et plus spécialement celle qui unit ses anciens élèves, malgré leur dispersion, ce lien de parenté de ceux qui se proclament hautement ses fils spirituels.

Denys fut chrétien comme il fut savant : droit et vrai, sincère et sans ostentation. Il a vu venir la mort comme il a vécu sans peur et sans reproche. Pendant six jours il a considéré ses manœuvres avec une objectivité et une sérénité déconcertante, puis quand il l'a vue menaçante, il a songé à Dieu d'abord, puis aux siens, qui se sont montrés dignes de lui, puis il a fait acte d'autorité, comme il nous commandait, jadis jeunes étudiants de son laboratoire, il nous a ordonné la dernière bataille, il en a suivi toutes les péripéties durant l'heure entière où elle s'est prolongée, exigeant la vérité à mesure qu'elle se découvrait, encourageant lui-même le calme de la manœuvre et cela quelques heures avant d'entrer en agonie. Jamais plus de leur vie, ceux d'entre nous qui ont eu la douloureuse consolation d'assister le maître dans cet effort suprême contre la mort ne vivront désormais une heure aussi poignante.

Denys fut un grand savant ; il personnifia la bonté, le dévouement, l'amitié dans ce qu'elles ont de plus élevé, mais il fut par dessus tout cette chose bien rare par nos temps troublés : un caractère.

Cher maître, vous avez quitté votre famille et vos amis pour aller recevoir là-haut la récompense de vos hautes vertus et la première fois peut-être votre grande modestie aura pu apprécier l'étendue de votre œuvre sur la terre. Vous laissez ici-bas une famille éplorée mais digne de vous et aussi vaillante que vous-même, sur laquelle vous veillerez désormais avec la même sollicitude, vous lui laissez comme à nous tous, à tous vos amis qui vous ont connu et qui vous ont aimé, à l'Université de Louvain dont vous fûtes l'orgueil un monument impérissable des plus hautes vertus et des plus beaux exemples.
